

Ḥnanisho‘ de Beth Qoqa, *Lettre* : édition du texte et traduction

Par

Nicolas Atas, David Phillips, Flavia Ruani

Freie Universität Berlin, Université catholique de Louvain, CNRS

1. Introduction

Le manuscrit 237 du monastère Notre-Dame des Semences à Alqosh¹, un précieux recueil d’auteurs ascétiques et mystiques syro-orientaux daté de 1289 (copié au monastère de Rabban Hormizd, près d’Alqosh, par un certain Isho‘), constitue une mine pour les chercheurs dans le travail d’édition de textes des VII^e et VIII^e siècles ; son exploitation a déjà servi dans des publications déjà parues² et servira encore dans des éditions en

¹ Pour une analyse très détaillée de son contenu, cf. J.-M. VOSTÉ, « Recueil d’auteurs ascétiques nestoriens du VII^e et VIII^e siècle », *Angelicum*, 6, 1929, p. 143-206 ; cf. aussi IDEM, *Catalogue de la bibliothèque syro-chaldéenne du couvent de Notre-Dame des Semences près d’Alqoš (Iraq)*, Rome, 1929, p. 91-92. Le ms. a été transféré à la bibliothèque du monastère chaldéen de Dawra où il a reçu la cote 680 ; cette localisation était toujours d’actualité en 2016, car c’est elle que donne N. KAVVADAS, (éd.), *Joseph Hazzaya, On Providence : Text, Translation and Introduction* (Texts and Studies in Eastern Christianity, 8), Leiden, 2016, p. 33, et elle n’est pas infirmée par la recension de cet ouvrage par E. FIORI, *Zeitschrift für Antikes Christentum*, 22, 2018, p. 371-382, qui y apporte pourtant de larges corrections et mises au point. Nous avons pu accéder au contenu du ms. d’Alqosh grâce à la consultation de la copie photographique que possède l’IRHT à Paris, cf. <http://medium-avance.irht.cnrs.fr/Manuscrits/Voir?idFicheManuscrit=100041082>.

² Notamment par : A. GUILLAUMONT, M. ALBERT, « Lettre de Dadisho‘ Qatraya à Abkosh sur l’hésychia », in E. LUCCHESI, H.D. SAFFREY (éd.), *Mémorial André-Jean Festugière : Antiquité païenne et chrétienne* (Cahiers d’Orientalisme, 10), Genève, 1984, p. 235-245 ; N. KAVVADAS, *op. cit.* ; le ms. d’Alqosh a aussi été utilisé pour des éditions de Jean de Dalyatha, Jean bar Penkayé et Nestorius de Nouhadra (pour les détails, cf.

chantier qui sont annoncées³ ; nous le désignons par le sigle A ici. Trois copies manuscrites en ont été effectuées au XX^e siècle : le Vat. sir. 509, à la demande d'E. Tisserant et J.-M. Vosté⁴ ; le Birmingham, Mingana syr. 601, à la demande d'A. Mingana lui-même⁵ – nous les désignons ici par les sigles V et M respectivement ; la troisième copie, Alqosh, Notre-Dame des Semences, 238⁶ est inaccessible et nous n'avons pas pu la consulter.

Néanmoins, un certain nombre des textes qui sont conservés dans le ms. d'Alqosh restaient à éditer. Nous proposons dans cet article l'édition et la traduction d'une lettre de Ḥnanisho' de Beth Qoqa⁷, le seul écrit de lui qui nous est connu actuellement⁸. Pendant la deuxième moitié du VII^e siècle, notre auteur fut reçu dans l'état monastique par Sabrisho', premier supérieur du monastère de Beth Qoqa⁹, dans l'Adiabène. À la mort de celui-ci, Ḥnanisho' fut nommé supérieur à son tour par le catholicos Georges I (661-680)¹⁰. Les sources hagiographiques lui attribuent des qualités de thaumaturge aussi bien de son vivant qu'après sa mort ; elles le décrivent aussi comme une personne très attentive à faire miséricorde aux nécessiteux¹¹, ce qui peut sembler contradictoire avec sa belle exhortation à l'inaction de la quiétude dans la section [6].

Cette *Lettre*, par sa simplicité profonde, méritait d'être publiée comme témoin d'une pensée monastique où l'humanité de l'auteur prime sur toute systématisation intellectualisante et cela d'autant plus qu'elle est l'unique production encore conservée de lui.

Le témoin A de notre petit texte, suivi des copies du XX^e siècle, porte le titre, très certainement secondaire, de « Lettre » (ܠܘܬܪܐ) ¹². Rien dans le texte lui-même ne corrobore ce qui est sans doute un artifice éditorial, car il n'y ni indication d'un destinataire éventuel, ni formule

G. KESSEL, K. PINGGÉRA, *A Bibliography of Syriac Ascetic and Mystical Literature* (Eastern Christian Studies, 11), Leuven, 2011, p. 130, 141, 180 – cf. aussi, pour Dadisho' Qatraya et Joseph Ḥazzaya, p. 65-66, 158-159).

³ G. KESSEL, *Syriac Editions and Translations in Progress* [<http://syriac.ac/editions> (consulté le 12 janvier 2019)]. Nous allons nous-mêmes nous servir à nouveau du même ms. pour préparer une édition du *Livre du Marchand* de Jean bar Penkayé.

⁴ Décrit par A. VAN LANTSCHOOT, *Inventaire des manuscrits des fonds Vatican (490-631), Barberini Oriental et Neofiti* (Studi e Testi, 243), Rome, 1965, p. 40. Le ms., copié à Alqosh en l'an 1928 par le diacre Joseph Abouna, est numérisé et accessible sur le site de la Bibliothèque Vaticane : https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.sir.509.

⁵ Décrit par A. MINGANA, *Catalogue of the Mingana Collection of Manuscripts*, vol. 1, Cambridge, 1933, p. 1146-1153 (copie achevée le 17 décembre 1932 à Alqosh par le diacre Paul Kasha, fils d'Hormizd).

⁶ VOSTÉ, *Catalogue*, p. 92 (ms. copié le 10 mars 1909 à Alqosh par le diacre Joseph Abouna).

⁷ J.-M. VOSTÉ, « Recueil d'auteurs ascétiques », désigné comme le n° XII, p. 151-152.

⁸ Pour une bibliographie complète, cf. KESSEL, PINGGÉRA, *Bibliography*, p. 102.

⁹ Cf. T.A. CARLSON, « Beth Qoqa » in *The Syriac Gazetteer*, dernière modification 9 décembre, 2016, <http://syriaca.org/place/611>.

¹⁰ Cf. K. PINGGÉRA, « Henanisho von Bet Qoqa », in F.W. BAUTZ, T. BAUTZ (éd.), *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, vol. 23, Nordhausen, 2014, col. 655-656 ; F. NAU, « À propos d'un feuillet d'un manuscrit arabe – La mystique nestorienne – Religion et mystique chez les musulmans », *Le Muséon*, 43, 1930, p. 112 ; A. RÜCKER, « Aus dem mystischen Schrifttum nestorianischer Mönche des 6-8 Jahrhunderts », *Morgenland. Darstellungen aus Geschichte und Kultur des Ostens*, 28, 1936, p. 43.

¹¹ Cf. A. MINGANA, *Sources syriaques. Vol. I : Mšiḥa-Zkha (texte et traduction) ; Bar-Penkayé (texte)*, Leipzig, 1908, p. 240-245 ; A. SCHER, « Analyse de l'histoire du couvent de Sabrišo de Beith Qoqa », *Revue de l'Orient chrétien*, 2^e série, 1/11, 1906, p. 188-189.

¹² Les titres de A et V sont en rouge et ne sont pas lisibles dans les copies auxquelles nous avons eu accès et nous avons dû recourir aux descriptions mentionnées en n. 1 et n. 4 pour suppléer ces lacunes.

de salutation. À la ligne 10, Hnanisho' s'adresse, en utilisant la 2^e personne du pluriel, à « mes frères », ensuite il passe à 2^e personne du singulier dans les lignes 37 à 54, mais termine son texte avec le pluriel. Ceci trahit le fait qu'il s'agit bien plutôt d'une courte admonition, ou exhortation, plus que d'une vraie lettre.

Une autre observation du point de vue littéraire peut être faite. La série de vingt imprécations que l'auteur s'adresse à lui-même en commençant toujours par « Malheur à moi » et qui occupe une très large place dans ce petit écrit donne un caractère psychologique assez intense. En se lamentant sur ses manquements, il incite par implication ses lecteurs à se comporter autrement.

Robert Beulay a déjà relevé quelques thèmes intéressants de la *Lettre*¹³, dont l'utilisation d'une prière courte à répéter sans cesse. Il a relevé aussi la division tripartite de l'homme en corps, âme et esprit ([6] lignes 54-55) et pense faire le lien avec les « trois Hypostases de la Trinité » en renvoyant au *Livre des degrés* (IV^e s.)¹⁴. La correspondance entre les deux textes mérite d'être signalée : les deux parlent de la paix intérieure qui résulte de l'accord entre les différentes parties de l'être humain : dans le *Livre des degrés*, entre « l'homme extérieur » et « l'homme intérieur » et, dans la *Lettre*, entre ses parties constituantes. C'est pour cette raison qu'il nous semble que ܥܘܪܘܗܝܐܢܘܬܐ, désigne plutôt la triade anthropologique « corps – âme – esprit » que la Trinité ici.

Une particularité chez Hnanisho' pourrait être sa notion du cœur (ܥܘܪܘܗܝܐ). Chez les autres auteurs syriaques, le cœur est le siège de l'intelligence, mais il essentiellement neutre quant à son inclination vers le bien et le mal : le travail du moine consiste à le diriger dans la bonne direction¹⁵. La section [5] de la *Lettre*, tout en utilisant l'idée classique de la nécessaire purification du cœur, semble lui attribuer une valeur intrinsèque qui est mauvaise puisque, à la ligne 50, elle parle de la « mise à mort » du cœur, comme si le cœur, et non seulement ses intentions mauvaises, devait être dompté.

Une autre idée propre serait la progression spirituelle où la quiétude (ܩܘܝܝܬܘܕܐ) fait naître l'humilité, qui à son tour engendre la pureté du cœur (ligne 46). Le lien entre humilité et pureté du cœur est bien attesté ailleurs, notamment chez Dadisho'¹⁶, mais le lien de cause à effet entre la solitude et l'humilité, comme un de ses fruits directs, est à signaler.

On trouve chez Hnanisho' plusieurs similarités avec les écrits de son contemporain Dadisho' Qatraya, dont certaines œuvres sont aussi conservées dans le ms. d'Alqosh et dont le nom a été retenu par le copiste dans le colophon pour donner un titre à l'ensemble du contenu qui est en réalité plus diversifié¹⁷. L'entame du billet qui exprime l'idée que les choses de ce

¹³ R. BEULAY, *La lumière sans forme* (l'Esprit et le Feu), Chevotogne, [1987], p. 211.

¹⁴ M. K MOSKO (éd.), *Liber graduum* (Patrologia Syriaca, 1.3) 28, Paris, 1926, col. 792 ; cf. aussi la traduction récente de R.A. KITCHEN, M.F.G. PARMENTIER, *The Book of Steps. The Syriac Liber Graduum* (Cistercian Studies Series, 196), Kalamazoo (Mi.), 2004, p. 315-316.

¹⁵ R. BEULAY, *op. cit.*, p. 42-48.

¹⁶ DADISHO' QATRAYA', *Commentaire sur le Paradis des Pères*, I, 34, 49, 84, par exemple (nous renvoyons à l'édition préparée par D. PHILLIPS qui paraîtra prochainement dans les *Sources chrétiennes*). Sur le concept de quiétude dans Dadisho' Qatraya, voir entre autres F. DEL RÍO SÁNCHEZ, « Dadišo' du Qatar et la quiétude », in A. DESREUMAUX (éd.), *Les mystiques syriaques* (Études syriaques, 8), Paris, 2011, p. 87-98.

¹⁷ J.-M. VOSTÉ, « Recueil d'auteurs ascétiques », p. 143-145. De Dadisho', on y retrouve en fait les *Discours sur la quiétude*, dont l'édition la plus récente a été préparée par F. DEL RÍO SÁNCHEZ, *Los Cinco Tratados sobre la Quietud (Selyā) de Dādīšō' Qatrayā*, (Aula Orientalis. Supplementa, 18), Barcelone, 2001, et la *Lettre à Abkosh*, éditée par A. GUILLAUMONT, M. ALBERT, *op. cit.*, p. 235-245, et par D. PHILLIPS, « Dadisho' Qatraya's

monde sont le contraire (ܩܕܝܫܐ) du chemin vers Dieu, trouve un écho dans un long développement chez Dadisho' dans son *Commentaire sur le Paradis des Pères*¹⁸ sur le concept que l'Antéchrist est le contraire du Christ que Dadisho' distingue de l'« opposé » (ܩܕܝܫܐ). La progression dans la connaissance spirituelle selon le degré de justice du moine, épinglé par Beulay¹⁹, se trouve également chez Dadisho' dans ce même *Commentaire* (I, 79) où il se fonde sur l'autorité d'Évagre et de Jean d'Apamée pour exprimer cette opinion.

On signalera de même l'importance que Ḥnanisho' donne à l'expérience réelle plus qu'à la connaissance livresque – même s'il s'agit d'un thème monastique habituel – que l'on trouve également chez Dadisho', tout comme la préférence à la parole « rude » plutôt qu'aux discours éloquents (ligne 55-56)²⁰.

Ḥnanisho' est donc bien de son temps²¹, mais avec des accents qui lui sont propres.

Letter to Abkosh: the text according to MS Baghdad Archbishopric of the East n° 210 with critical notes and a translation », *BABELAO*, 4, 2015, p. 201-223.

¹⁸ DADISHO' QATRAYA, *Commentaire sur le Paradis des Pères*, I, 72.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ DADISHO' QATRAYA, *Lettre à Abkosh* [2], [6] (A. GUILLAUMONT, M. ALBERT, *op. cit.*, p. 242, 244 ; D. PHILLIPS, « Dadisho' Qatraya's *Letter to Abkosh* », p. 227, 231) ; *Commentaire sur le Paradis des Pères*, II, 235, 291.

²¹ Pour une réflexion sur la mystique syro-orientale de l'époque de Ḥnanisho', voir S. CHIALÀ, « Les mystiques syro-orientaux : une époque ou une école ? », in A. DESREUMAUX (éd.), *Les mystiques syriaques* (Études syriaques, 8), Paris, 2011, p. 63-78.

Conspectus siglorum

- A Alqosh, Notre-Dame des Semences 237 (daté 1289), ff. 87v-89v²²
 M Birmingham, Selly Oak Colleges, Mingana syr. 601 (daté 1932), ff. 90v-92v²³
 V Città del Vaticano, Vat. sir. 509 (daté 1928), ff. 65r-66v²⁴

Notes sur l'édition

Nous éditons les manuscrits A, M et V, en utilisant un apparat négatif. Nous adoptons les points diacritiques de A et signalons dans l'apparat les variantes des autres témoins uniquement quand la divergence dans leur vocalisation contredit A. Nous ne considérons pas comme variantes les variantes orthographiques. La division du texte en paragraphes est la nôtre.

²² Ces folios correspondraient au cahier 8, p. 6 à 10, signalé par VOSTÉ, « Recueil d'auteurs ascétiques », p. 151. La numération des folios présente néanmoins quelques problèmes : A n'est pas numéroté et VOSTÉ, « Recueil d'auteurs ascétiques », p. 144, donne les références aux cahiers dont il est composé ; une main a ajouté des numéros de page continus en chiffres occidentaux dans la copie de l'IRHT que nous avons ignorés.

²³ Cette copie moderne, tout comme la suivante, possède une foliotation par lettres-chiffres syriaques qui commence au f. 1v au lieu de commencer par le r, sans doute parce que les copistes le laissaient blanc pour protéger le contenu. Vosté, « Recueil d'auteurs ascétiques », p. 145 n. 3 signale ce phénomène dans les mss « chaldéens ». Nous avons imposé la numérotation classique pour les mss syriaques. Ces folios correspondent donc aux folios ܫ- ܫܢ notés sur les feuillets verso du manuscrit.

²⁴ Pace VOSTÉ, « Recueil d'auteurs ascétiques », p. 151, qui indique les ff. 64v-66r. Ces folios correspondent aux chiffres ܫܘ-ܫܘܢ notés sur les feuillets verso du manuscrit.

דתתתן. מנחם מן סווד דנלס. מלכ דמנחם דתתתן. מנחם מן דתתתן
^{A88v} | דנלס. מלכ דנל סתתתן דנלס. מלכ דתתתן דנל
 מנחם. מלכ מן דנלס דתתתן. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. מן
 חלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס.

[3] דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס.

[4] דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס.

[5] דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס.

דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס. דתתתן דנלס.

³⁴ M לכו
³⁵ + V per dittographiam
³⁶ + * in margine AMV
³⁷ ante correctionem A דתתתן דנלס per dittographiam
³⁸ > V

[6] ^{A89v} | תכלת דתכלת. מנה מן דאשר חקני דעלמי חלס. מנה מנה אמהרני
 דעלמי מן מנה אמהרני דתכלת דתכלת. מנה מנה אמהרני דתכלת דתכלת.
 חקני מנה מנה. מנה מן דתכלת דתכלת חקני. מנה מנה אמהרני דתכלת
 דתכלת דתכלת דתכלת. מנה מנה אמהרני דתכלת דתכלת.
 מנה מנה:

[7] חקני מנה מנה דתכלת דתכלת. ^{M92v} | דתכלת דתכלת. מנה מנה דתכלת דתכלת.
 מנה מנה.

[8] מנה מנה דתכלת דתכלת. דתכלת דתכלת דתכלת. מנה מנה דתכלת דתכלת
 דתכלת דתכלת דתכלת דתכלת

3. Traduction

Lettre de Mar Hnanisho', supérieur du monastère de Beth Qoqa

[1] Ceci est le principe de mes paroles : toutes les choses de ce monde sont le contraire du chemin du Christ. Toutes les choses de ce monde, tout comme elles cachent au fœtus, enfermé dans le sein [maternel], ce qui est naturel, de même elles cachent à l'entendement la lumière véritable du chemin du Christ, tant l'intellect est lié et ligoté par les choses de ce monde, qu'elles soient grandes ou petites. Tout comme le fœtus, lorsqu'il sort du sein [maternel], grâce à la lumière de ce soleil qui est dehors, voit les choses de ce monde, en grandissant petit à petit jusqu'à arriver à atteindre leur limite, selon la mesure de sa connaissance, de même l'homme, quand il [re]naît [en passant] du monde physique au monde spirituel, commence à voir les choses spirituelles, en grandissant dans la connaissance spirituelle en fonction de la mesure de sa pureté et de sa sainteté.

[2] Quant à moi, mes frères, je me lamente d'avoir tant travaillé avec un mauvais maître tous les jours de ma vie. Me voici gémissant comme un homme qui aurait détruit ses biens. Je vais donc m'asseoir et pleurer sur moi-même pour ce dont ma volonté m'a privé :

Malheur à moi, à quel point le monde m'a étranglé par ses désirs !

Malheur à moi, à quel point j'ai passé mes jours vainement !

Malheur à moi, combien ai-je servi ce monde par les vanités de mes occupations !

Malheur à moi, combien ai-je humilié cette âme rachetée par le sang du Christ !

Malheur à moi, combien ai-je abaissé cette brebis sauvée par la mise à mort du Christ !

Malheur à moi, combien ai-je souillé cette belle colombe par la vue et l'audition hideuses de ce monde !

Malheur à moi de ne pas pouvoir lever les yeux pour regarder vers Dieu ! Car de même que le serviteur qui a commis une faute ne peut pas lever les yeux pour regarder vers son maître, mais il baisse la tête de honte, ainsi est l'âme quand elle a péché et a commis une faute devant Dieu. Elle n'arrive pas à lever les yeux pour regarder vers Dieu. Voici ce qui arrive à une créature vivante lorsqu'elle commence à être dans la crainte de Dieu.

Malheur à moi parce que l'amour des frères charnels est devenu plus grand à mes yeux que l'amour du Christ !

Malheur à moi d'avoir abandonné l'amour du Père qui est aux cieus et de m'être lié à l'amour des pères charnels !

Malheur à moi d'avoir haï les plaisirs et les délices du monde qui ne passe pas et d'avoir aimé les plaisirs et les délices du monde qui ne persiste pas !

Malheur à moi de m'être complu dans la compagnie des hommes plus que dans la compagnie de Dieu !

Malheur à moi d'avoir aimé la vue des hommes plus que la vue de Dieu !

Malheur à moi d'avoir chéri la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu !

Malheur à moi de ne pas pouvoir lever les yeux pour regarder vers Dieu parce que je me sens honteux devant lui !

Malheur à moi lorsque le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire pour rendre jugement³⁹ et demander des comptes à tous ceux qui auront méprisé ses lois et n'auront pas respecté ses commandements !

Malheur à moi quand les secrets des hommes seront dévoilés et tout ce qui était caché viendra au grand jour !

Malheur à moi quand le Juge détournera des mauvais son visage en leur disant : « Je ne vous connais pas⁴⁰ » !

Malheur à moi quand on m'expulsera dans les ténèbres extérieures, là où il y a des pleurs et des grincements de dents⁴¹ et il n'y aura personne pour intercéder en ma faveur afin qu'on me relâche !

Malheur à moi quand l'âme gémera avec le corps à cause des souffrances et des maux qui l'entoureront et elle n'aura pas de répit d'où que ce soit ! C'est à juste titre que toutes ces imprécations me conviennent.

En conclusion, malheur à moi !

[3] Maintenant, moi qui suis faible, j'implore chacun qui veut s'approcher de la doctrine du Christ : qu'il ne se lie à rien de ce monde, ni aux choses cachées, ni aux choses visibles de celui-ci et qu'il ne se préoccupe de rien si ce n'est de comment plaire à Dieu. Je ne dirai qu'une seule chose : si un homme ne s'éloigne pas du monde autant que possible et ne renonce aux choses cachées et visibles de celui-ci, il ne sera pas en mesure de prendre le chemin du Christ. À lui soit la gloire pour les siècles des siècles, amen.

[4] Ô frère, aime la solitude même si tu es trop faible pour faire tout ce qui lui est approprié. Une unique prière qu'un homme offre à Dieu dans la solitude est meilleure que cent offices qu'il accomplit parmi les hommes. Car en vérité, le labeur de cent jours dans l'agitation et la compagnie des hommes n'a pas de poids en comparaison avec le moine qui jeûne et officie en ne dormant qu'une seule nuit⁴².

[5] Prie ceci continuellement en solitaire : « Ô Dieu, rends-moi digne de ressentir le deuil⁴³ dans mon cœur ». Cette prière te fera entrer dans les mystères du Christ pour autant que tu te soucies de son sens dans ta pratique. Dans le labeur parmi les hommes il y a de la fierté, tandis que dans la faiblesse pratiquée dans la quiétude, il y a le brisement du cœur. Sans la quiétude, le cœur ne devient pas humble et sans humilité le cœur n'est pas nettoyé des impulsions confuses ; en effet, à cause de celles-ci, la pratique du moine n'est que poussière et cendre⁴⁴. Méprise ceux qui s'enorgueillissent de vêtements ornements, de l'office de l'assemblée et du dressage de la table⁴⁵. La solitude nous fait communier à l'intelligence divine et nous rapproche de la limpidité⁴⁶ de l'intellect sans entrave en peu de temps. Car un lieu désertique, à

³⁹ Cf. Mt 19, 28.

⁴⁰ Mt 7, 23.

⁴¹ Cf., par exemple, Mt 8, 12.

⁴² Sans doute par semaine.

⁴³ « Celui qui porte le deuil (مُتَلَمِّد) » est devenu une des désignations par excellence du moine dans la littérature monastique syriaque.

⁴⁴ Cf. Gn 18, 27.

⁴⁵ C'est la critique, fréquente chez les mystiques, de la vanité des clercs.

⁴⁶ Le « lieu de la limpidité » est un des stades de l'ascension spirituelle. La terminologie est celle de Jean le Solitaire et équivaut à l'« impassibilité accomplie » d'Évagre (cf. BEULAY, *La lumière sans forme*, p. 23, 100-

cause de la privation importante qui y règne, nous fait acquérir la mise à mort du cœur⁴⁷, assujettit le cœur et le mélange avec Dieu, car par nécessité le regard est constamment tourné vers lui jour et nuit. Ne compare donc pas les merveilles et les signes qui s'accomplissent dans le monde entier avec le fait qu'un homme demeure avec science dans la quiétude.

[6] Préfère l'inaction de la quiétude au fait de rassasier les affamés du monde entier ou de ramener la multitude des peuples de l'erreur vers l'adoration de Dieu. Sois en paix avec toi-même, en accord avec la triade qui est en toi : le corps, l'âme et l'esprit, plutôt que d'apaiser par ton enseignement ceux qui sont en colère. Préfère la rudesse de la parole accompagnée de la science de l'expérience intérieure, aux flots du Gihon⁴⁸ de ton enseignement qui [vient] de la confiance en l'ouï-dire et en l'écrit⁴⁹.

[7] Mes frères, la durée de notre vie est courte et notre métier est long et difficile, mais les bienfaits qui nous sont promis sont indicibles.

[8] Malheur à nous qui ne connaissons pas nous-mêmes la discipline à laquelle nous sommes conviés et estimons que cette vie d'affliction au rang des bêtes sauvages est quelque chose.

Fin.

101, 104-105, et aussi G. BUNGE, « Le "lieu de la limpidité". À propos d'un apophtegme énigmatique : Budge II, 494 », *Irénikon*, 55, 1982, p. 7-18).

⁴⁷ Cf. Introduction.

⁴⁸ L'un des grands fleuves qui entourent le Jardin d'Eden, cf. Gn 2, 13.

⁴⁹ Littéralement « encre ».